

**Zeitschrift:** Unsere Kunstdenkmäler : Mitteilungsblatt für die Mitglieder der Gesellschaft für Schweizerische Kunstgeschichte = Nos monuments d'art et d'histoire : bulletin destiné aux membres de la Société d'Histoire de l'Art en Suisse = I nostri monumenti storici : bollettino per i membri della Società di Storia dell'Arte in Svizzera

**Herausgeber:** Gesellschaft für Schweizerische Kunstgeschichte

**Band:** 30 (1979)

**Heft:** 4

**Artikel:** Premier don annuel 1979 = 1. Jahresgabe 1979

**Autor:** Grandjean, Marcel

**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-393346>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 30.03.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

*Der Jahresbeitrag 1980*

bleibt unverändert: Fr. 80.– für Normalmitglieder, Fr. 40.– für Jugendmitglieder. Er wird *im Januar 1980 erhoben*. Unsere Buchhaltung ist allen Mitgliedern dankbar, wenn sie keine Vorauszahlungen vornehmen, sondern den blauschwarzen Einzahlungsschein mit Referenznummer (VESR) abwarten. H. M.

*La cotisation annuelle pour 1980*

reste inchangée, soit 80 fr. ou 40 fr. pour juniors. Elle sera perçue en *janvier 1980*. Notre comptabilité vous sera reconnaissante de ne rien payer à l'avance mais d'attendre les bulletins de versement que vous recevrez. H. M.

PREMIER DON ANNUEL 1979

MARCEL GRANDJEAN :

LES MONUMENTS D'ART ET D'HISTOIRE DU CANTON DE VAUD, III.

LA VILLE DE LAUSANNE (SUITE)

A première vue, l'ancienne ville de Lausanne, en tant que telle, c'est-à-dire sans parler des apports de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et de notre siècle, ne semblait pas mériter de remplir un second volume de la collection des Monuments d'Art et d'Histoire, en plus donc de celui qui lui avait été consacré en 1965 et du volume entièrement dédié à la cathédrale de Lausanne en 1944. C'est du moins l'idée que nous avons nous-même en continuant nos travaux sur les édifices publics (seconde partie) et l'architecture privée.

Pourtant, en tenant compte du fait que la ville qui fut la plus grande de la Suisse romande au Moyen Age, avant d'être supplantée au XV<sup>e</sup> siècle par Genève, avait le droit de la part des historiens de l'art, aussi bien que des historiens, de recevoir des égards particuliers, nous nous sommes attelé, malgré des difficultés diverses, à un travail de recherche en profondeur. Il a donné des résultats meilleurs que prévus: non seulement les *monumenta deperdita* de Lausanne mais également les vestiges existant encore – que les documents permettent souvent de mieux comprendre – apparaissent plus riches qu'il n'y semblait au regard superficiel: ils posent des jalons irremplaçables dans l'histoire de l'art régionale et même nationale, surtout de l'architecture (maison romane de la Cité-Devant) ou livrent parfois des compositions originales (maison Gaudard de la Cité-Dessus, Escaliers du Marché, Maison de Force, Académie) ou d'un grand intérêt (maisons à tours, ensembles monumentaux de la rue de Bourg, de la Palud, de la Riponne, pavillon Levade, séries de galeries à arcades).

La recherche documentaire elle aussi s'est montrée plus payante qu'on aurait pu le penser au premier abord. Une documentation iconographique pieusement rassemblée par le Musée du Vieux-Lausanne et le Cabinet iconographique cantonal, des Archives cantonales et municipales riches en renseignements sur les bâtiments officiels et un document irremplaçable, le plan-vue de David Buttet de 1638, dont la fiabilité s'avère



Fig. 2. Lausanne. Maison de Force à Bétusy. Loggia méridionale du corps central (peu avant la démolition) ▷

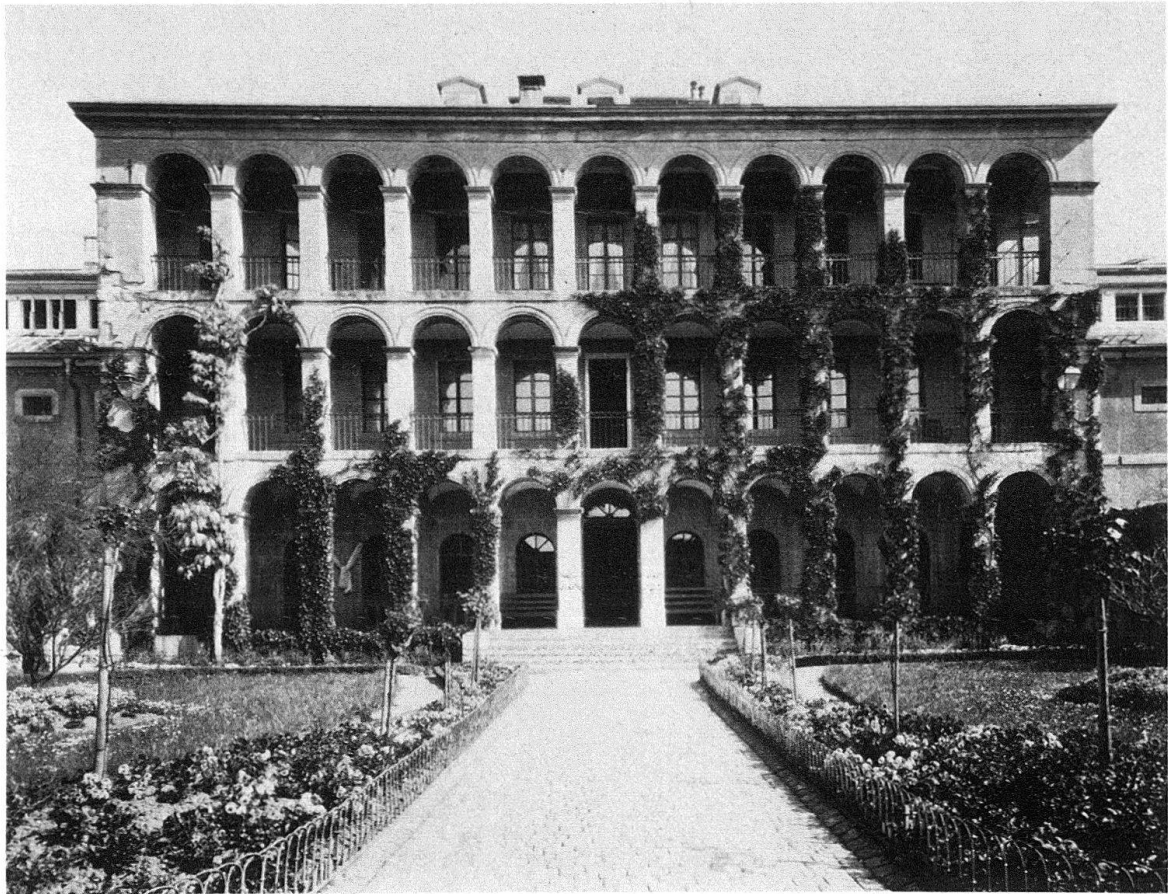
Fig. 1. Lausanne. La place du Pont (vue en direction de l'est), vers 1870. Au fond l'ancien hôpital de la cité

remarquable, permettent, avec l'aide de nombreuses sources malheureusement très disséminées, de se faire une meilleure idée de l'ancien Lausanne, même s'il n'est pas toujours facile d'inscrire les indications recueillies dans le site urbain moderne.

Méthodologiquement, cette ville est envisagée ici dans son développement général, bien qu'à travers le détail de ses parties. Ce qui nous intéresse d'abord, c'est l'appréhension de l'ensemble urbain, ensuite celle de ses grandes subdivisions, les quartiers, puis les éléments de ces derniers, places et rues, enfin les matériaux qui en concrétisent la trame, les maisons, et qui plus que tout autres changent et changeront sans doute encore.

Malgré de bien trop nombreux remaniements, la ville ancienne se lit en fait souvent plus facilement dans le tissu que dans la substance et c'est pourquoi nous l'avons, autant que possible, traitée en soi, en considérant ses quartiers et ses rues comme des «monuments». On pourrait croire que la Cité, la Palud et Bourg, plus aristocratiques, en forment l'essentiel, mais en fait, bien des morceaux intéressants se révèlent dans les quartiers plus populaires du Pont et de Saint-Laurent, à différentes époques, comme l'admirable et simplissime place du Pont (fig. 1).

A travers les uns et les autres, on peut mesurer l'originalité de l'architecture «provinciale» d'un Rodolphe de Crousaz, des Delagrange, père et fils, d'un Abraham Fraisse, mais aussi l'intérêt d'un apport extérieur sporadique, pas toujours personnalisable.



Par ailleurs, à côté de l'étude de l'architecture privée lausannoise, on pourra constater aussi dans ce volume, comme déjà dans le volume I, qu'à l'époque cantonale, où Lausanne redevint le chef-lieu du Pays de Vaud, la ville, tout en desserrant l'étreinte de ses murs et en facilitant les communications, s'était enrichie de nombreux édifices publics caractéristiques d'une petite capitale politique et culturelle, agréables interprétations locales des prototypes français surtout ou bons exercices de style. Ces édifices ont été malheureusement fort malmenés durant ce dernier siècle, soit qu'ils aient été transformés (Tribunal d'appel, Musée Arlaud, Douane de Marterey, etc.), soit qu'ils aient été impitoyablement et bêtement démolis (Ecole de Charité, Grenette, Maison de Force (fig. 2), Postes, théâtre de Marterey, Casino, etc.), mais il en reste pourtant des éléments intéressants (Ecole de Dessin, Ecole spéciale, Abbaye de l'Arc, etc.). Ils révèlent ou révélaient de solides tempéraments d'architectes comme chez les Perregaux, père et fils, chez Adrien Pichard, bien qu'ingénieur, chez Louis Wenger, et chez Henri Fraise, et d'honnêtes qualités chez Jean-Siméon Descombes, François Recordon, Fridolin Simon et Isaac-Augustin Joseph.

Mais Lausanne, même dans son état ancien, ne se résume pas à la ville dans l'enceinte de ses vieux murs, elle se répand par ses nombreuses maisons de maîtres dans les territoires environnants, se complète d'un petit port, Ouchy, et de hameaux forains ou d'anciens villages (Vidy, Cour, Les Vernand, Montheron, Vers-chez-les Blanc, Montblesson), sur plus de dix kilomètres de profondeur. C'est de ce chapitre, le Lausanne non

urbain, tout aussi passionnant pour l'histoire de l'architecture régionale, que traitera bientôt le volume IV des Monuments d'Art et d'Histoire du canton de Vaud, où l'on pourra trouver également les inévitables addenda aux trois volumes précédents, des conclusions générales et des aperçus sur l'histoire des arts, auxquels a bien droit cette ville longtemps trop méconnue, et même souvent trop méprisée de ses propres habitants.

Marcel Grandjean

## 1. JAHRESGABE 1979

MARCEL GRANDJEAN: DIE KUNSTDENKMÄLER DES KANTONS  
WAADT III: LAUSANNE (DRITTER BAND)

Auf den ersten Blick scheint es, dass die eigentliche Altstadt von Lausanne (ohne die neueren Bauten des späten 19. und des 20. Jahrhunderts) es nicht verdiene, noch einen zweiten Band der «Kunstdenkmäler» in Anspruch nehmen zu dürfen. Nach dem 1965 erschienenen ersten Stadtband und dem Werk über die Kathedrale von 1944 war dies jedenfalls unsere persönliche Ansicht, als wir die Arbeit über die öffentlichen Gebäude und Privathäuser fortsetzten.

Angesichts der Tatsache, dass der Stadt, die im Mittelalter die bedeutendste des Welschlandes war – bevor sie im 15. Jahrhundert von Genf überflügelt wurde –, das Recht auf besondere Beachtung seitens der Kunsthistoriker wie auch der Geschichtsforscher zukommt, haben wir unsere Forschungen entsprechend breiter angelegt. Sie erzielten dadurch reichere Ergebnisse: nicht nur die «Monumenta deperdita», auch die im heutigen Lausanne noch bestehenden Reste – dank geschichtlicher Dokumente oft besser verständlich – erwiesen sich als bedeutender als bei einer oberflächlichen Betrachtung angenommen. Sie setzen unentbehrliche Marksteine nicht nur für die regionale, sondern auch für die nationale Kunstgeschichte; insbesondere hinsichtlich Architektur (romanisches Haus in der Cité) zeigen sie nicht selten originelle Entwürfe (Maison Gaudard in der Cité, Escaliers du Marché, Maison de Force, Ancienne Académie) oder Bauten von grossem Interesse (Häuser mit Türmen, Loggienreihen, der Pavillon Levade, grossangelegte Gebäudegruppen an der Rue de Bourg, der Place de la Palud und der Place de la Riponne).

Auch die Quellenforschung ergab eine reichere Ernte als erwartet. Eine vom Musée du Vieux Lausanne und dem Kantonalen Ikonographischen Kabinett in sorgfältiger Arbeit erstellte Dokumentation, ein kantonales und ein städtisches Archiv, die ausgiebig über die offiziellen Gebäude Auskunft geben können, der Stadtplan von David Buttet von 1638 – seine Zuverlässigkeit hat sich als hervorragend herausgestellt – gestatten es, mit Hilfe weiterer, leider überallhin verstreuter Quellen, sich ein präziseres Bild der Lausanner Altstadt zu machen, wobei es allerdings nicht immer leicht fällt, die gewonnenen Aufschlüsse in das moderne Stadtbild einzuordnen.

In methodologischer Sicht haben wir die Stadt im Zusammenhang ihrer allgemeinen Entwicklung, ausgehend von ihren einzelnen Elementen, untersucht: wir wenden

uns zuerst der Stadt als Gesamtgebilde, dem «Ensemble urbain» zu, sodann seinen hauptsächlichsten Teilen, dem Charakter der einzelnen Quartiere, den Strassen und Plätzen; den Bausteinen, durch welche ihre Strukturen sichtbar werden, den Häusern, die mehr als alles andere heute und künftig dem Wechsel unterworfen bleiben.

Trotz viel zu häufiger architektonischer Umgestaltungen erkennt man die Altstadt oft leichter in ihrem Grundraster als in ihren Bauten, weshalb wir sie wo immer möglich aus dieser Sicht behandelt haben – ihre Quartiere und Strassen gleichsam als Monumente betrachtend. Man könnte meinen, sie bestehe hauptsächlich aus den vorwiegend aristokratischen Teilen Cité, Palud und Bourg, doch finden sich zahlreiche interessante Zeugen aus verschiedenen Epochen auch in den mehr volkstümlichen Quartieren Pont und Saint-Laurent, wie die in ihrer äussersten Einfachheit bemerkenswerte Place du Pont (Abb. 1). An den einen wie den anderen kann man die Originalität der «Provinzarchitektur» eines Rodolphe de Crousaz, der beiden Delagrange (Vater und Sohn) oder eines Abraham Fraisse ablesen, aber gleichzeitig auch einen interessanten, nicht immer auf einen bestimmten Architekten rückführbaren Fremdbeitrag aufspüren.

Andererseits wird man in diesem – wie schon im vorhergehenden – Band feststellen können, dass neben der privaten Architektur die Stadt Lausanne in der Zeit der kantonalen Souveränität, da sie wieder zum Hauptort des Waadtlandes geworden war, die Umklammerung ihres Mauerringes zu lockern und den Verkehr nach aussen zu erleichtern begonnen hatte. Zugleich bereicherte sie sich damals um eine Anzahl von öffentlichen Gebäuden – meist ansprechenden ortsgemässen Interpretationen französischer Vorbilder oder aber bloss guten Stilübungen –, ein charakteristischer Zug einer kleinen politischen und kulturellen Hauptstadt. Diese Gebäude wurden leider in unserem Jahrhundert oft arg verunstaltet, indem sie entweder umgebaut (Appellationsgericht, Musée Arlaud, Zollhaus von Marterey usw.) oder gar rücksichts- und gedankenlos zerstört wurden (Ecole de Charité, Grenette, Maison de Force [Abb. 2], Postgebäude, Casino usw.). Einige interessante Beispiele blieben jedoch glücklicherweise bestehen: Ecole de Dessin, Ecole spéciale, Abbaye de l'Arc.

In all diesen Bauten offenbaren sich geborene Architekten: die Perregaux (Vater und Sohn), Adrien Pichard – obschon als Ingenieur ausgebildet –, ferner Louis Wenger und Henri Fraisse; oder zumindest beachtenswerte Talente wie Jean-Siméon Descombes, François Recordon, Fridolin Simon und Isaac-Augustin Joseph.

Lausanne lässt sich schon in seinem früheren Zustand nicht auf seinen Mauergürtel beschränken, vielmehr greift es mit seinen zahlreichen Herrenhäusern auf die umgebende Landschaft aus, ergänzt durch den kleinen Hafenplatz Ouchy, durch Weiler und einstige Dörfer (Vidy, Cour, Montheron usw.) in einem Umkreis von über zehn Kilometern.

Die Geschichte der Architektur der Umgebung von Lausanne ist ebenso faszinierend wie jene der Stadt selbst. Der 1980 folgende vierte Band der Waadtländer «Kunstdenkmäler» wird sie behandeln; dieser Band enthält auch die notwendigen Addenda zu den drei vorangegangenen, allgemeinen Schlussfolgerungen und Ausblicke über die Kunstgeschichte, zu welchen Lausanne wohl berechtigt ist – lange zu sehr und oft sogar von den eigenen Einwohnern verkannt.

Marcel Grandjean